–XXI–

APION ET PRAEJECTA : HYPOTHÈSES ANCIENNES ET NOUVELLES DONNÉES*

Parmi les grandes familles les mieux connues de l'époque protobyzantine figure incontestablement celle des Apions[1]. Grâce à leur ancrage égyptien en effet, la documentation papyrologique vient s'ajouter aux données éparses des sources littéraires ou épigraphiques : les papyrus permettent désormais de repérer des membres de cette famille sur presque deux siècles[2]. Certes, des zones d'ombre et des incertitudes demeurent. Mais les nouvelles publications de papyrus contribuent à les restreindre : *166*
en 1996 et 1999 notamment, deux volumes de la série des *Oxyrhynchus Papyri* ont fourni des informations supplémentaires[3]. C'est sur cette base que je voudrais réexaminer deux faits, qui sont admis depuis longtemps, mais sur lesquels on ne s'est sans doute pas assez interrogé : l'obtention, en 539, du consulat ordinaire par un jeune membre de la famille, Apion (II)[4], et la présence du nom féminin Praejecta un peu plus tard dans cette même famille.

L'âge du consul de 539

L'ascension sociale des Apions culmine en 539, quand un Apion, fils du comte des Largesses sacrées Strategius, devient consul ordinaire et obtient de la sorte la fonction la plus prestigieuse dans l'Empire, avec la prérogative de donner son nom à l'année. Si les savants s'accordent sur ce constat[5], peu semblent s'être demandé quelles raisons ont pu motiver une telle faveur de la part de Justinien[6]. La fortune des Apions, qui permettait au

* [*Revue des études byzantines* 59, 2001, p. 165-178]
Les sources papyrologiques sont citées d'après *Checklist*, 4e éd.

1. La bibliographie est rassemblée par Mazza, « P. Oxy. XVI 1911 », p. 161 n. 1 et Palme, « Flavius Strategius Paneuphemos », p. 289 n. 1.

2. Un Strategius apparaît en 439 dans P. Oxy. LXIII 4389 (voir le commentaire de J. R. Rea, p. 104 n. 1), Apion (III) en 619 (voir n. 54), Strategius Paneuphémos (dont l'appartenance directe à la famille des Apions est contestée par Palme, « Flavius Strategius Paneuphemos ») dans SB I 5271 de décembre 615.

3. P. Oxy. LXIII 4389-4391 et 4396-4397 et LXVI 4535-4536.

4. Les données récentes sur la famille des Apions au Ve siècle impliqueraient de changer le numéro d'ordre des différents Apions et Strategius connus. Mais, par commodité, les désignations devenues traditionnelles chez les papyrologues seront conservées.

5. Gascou, « Les grands domaines », p. 65 ; Palme, « Flavius Strategius Paneuphemos », p. 293-294.

6. Hardy, *Large Estates*, p. 3, observe qu'Apion n'a pas exercé de fonction importante et que la *Chronique Pascale* donne, ce qui est exceptionnel, le nom du père du consul ; ces deux faits lui suggèrent l'hypothèse qu'Apion ait reçu le consulat en mémoire de son père ou à sa place ; Stein, *Histoire*, II, p. 477, envisage un lien avec les réformes apportées à l'administration égyptienne en 538/539 et avec l'importance du père d'Apion.

nouveau consul d'assumer les énormes dépenses des jeux consulaires, est certainement entrée en ligne de compte. Le choix impérial n'en reste pas moins remarquable.

En effet, si l'on prend en considération les consuls désignés, en Orient, sous les règnes de Justin et de Justinien[7], on constate qu'ils se répartissent en trois catégories. Les empereurs exercent le consulat en personne, l'année qui suit leur avènement (Justin en 519 et Justinien en 528), et le réassument une ou deux fois (Justin en 524, Justinien en 533 et 534). D'autres consuls font partie de la famille impériale : en 521 Justinien, qui n'est encore que le neveu de l'empereur Justin ; en 540 Justin, dont le père, Germanus, est un cousin germain de l'empereur Justinien[8]. D'autres consuls enfin avaient détenu les plus hautes fonctions (notamment militaires) : ainsi les maîtres des soldats Vitalien et Philoxenus[9], *167* en 520 et 525, puis Bélisaire en 535, après la reconquête de l'Afrique vandale, ou encore le préfet du prétoire Jean de Cappadoce en 538[10]. À ces trois catégories (empereurs, parents de l'empereur, très hauts fonctionnaires) il faut ajouter celui qui fut, en 541, le dernier *privatus* à revêtir le consulat ordinaire : Basilius *iunior*, membre d'une des plus éminentes familles sénatoriales de Rome, celle des Decii, véritable pépinière de consuls. Les ancêtres directs de Basilius sur quatre générations, ses trois oncles et deux de ses cousins avaient été des consuls occidentaux[11]. Ces attaches romaines et cette illustration traditionnelle par le consulat empêchent que l'on tienne son cas et celui d'Apion II pour parfaitement comparables. Par ailleurs, Apion ne saurait entrer dans la catégorie des hauts fonctionnaires récompensés par le consulat. En 539, en effet, comme l'atteste l'inscription de son diptyque consulaire, il n'avait pas encore exercé de fonction et jouissait seulement du rang d'*illustris*, grâce à un titre de *comes domesticorum* qui devait être honorifique[12].

L'une des raisons pour lesquelles Apion n'avait pu se distinguer au service de l'empereur était sa jeunesse. On considérait depuis longtemps qu'il était devenu consul précocement, en se fondant sur l'aspect juvénile de son visage, tel que le figure son diptyque[13]. En 1996, un papyrus d'Oxyrhynchos a confirmé cette jeunesse, au-delà de

7. Les deux consuls (tous deux occidentaux) de l'année 522 ont été nommés par la cour occidentale et il en va de même pour l'année 530 ; en 523, 526, 527 et 529, seule la cour occidentale a désigné un consul ; en 531, 532, 536 et 537, il n'y a pas eu de désignation de consul. Voir Bagnall *et alii*, *Consuls*, p. 7-8, 18 et 573-617.

8. Voir *PLRE* II, *stemma* 10 p. 1315, et IIIA, p. 750. Il est appelé neveu de Justinien dans Bagnall *et alii*, *Consuls*, p. 615 (et p. 12, « grand nephew »).

9. *PLRE* II, p. 1171-1176 et 879-880.

10. Stein, *Histoire*, II, p. 461-462.

11. Cameron et Schauer, « The Last Consul », p. 138 et 143.

12. Le texte (*CIL* II 2699) est reproduit dans Delbrueck, *Consulardiptychen*, p. 150-151 et pl. 33, et Hardy, *Large Estates*, frontispice. Sur le caractère non effectif de la fonction de comte des domestiques, dans le cas d'Apion comme dans celui du jeune consul de 540, Justin, voir *PLRE* IIIA, p. 97 et 750 ; on peut aussi évoquer Venantius, jeune consul et *comes domesticorum vacans* du fait des mérites de son père (voir n. 35).

13. Leclercq, « Oviedo », col. 227 ; Gascou, « Les grands domaines », p. 65 (« tout jeune »). Les études sur les diptyques consulaires de Delbrueck, *Consulardiptychen*, p. 150-151 et de Volbach, *Elfenbeinarbeiten*, p. 31 n° 32, se contentent de signaler l'absence de barbe. Or, pour deux autres consuls, elles associent la jeunesse et le caractère imberbe de la représentation : pour Justin, consul de 540 (Volbach, *Elfenbeinarbeiten*, p. 31-32 n° 33), et pour Anastasius, consul de 517